

Afrique. Mais, ajoutaient ces critiques, laissez faire encore quelques années, laissez disparaître les générations de soldats et d'officiers qui ont été formées sous la monarchie de juillet ; attendez que nous n'ayions plus qu'une armée formée à l'image du second empire, et vous verrez ce qui arrivera. Si la France se trouve engagée dans une grande guerre, s'il lui faut combattre une armée instruite, disciplinée, composée de patriotes et non de prétoriens, commandée par des officiers qui auront appris la guerre autrement qu'en dansant des cotillons aux Tuileries, vous verrez s'écrouler cet édifice de carton doré, et vous serez étonnés de voir qu'il n'y avait rien dedans. Vous assisterez à un effondrement comme on n'en a pas encore vu dans les temps modernes.

Voilà ce que disaient les hommes sérieux et bien renseignés. Mais je vous avouerai que leurs prédictions rencontraient presque partout des incrédules. Non-seulement les étrangers comme moi se laissaient prendre à ce faux brillant, mais la plupart des Français, même ceux qui n'étaient pas partisans de l'empire, étaient dupes de ces dehors éblouissants.

Tous les gouvernements d'Europe avaient les yeux tournés vers les Tuileries ; on épiait, non-seulement la moindre parole mais jusqu'au froncement des sourcils de Napoléon III. S'était-il montré enjoué et aimable avec l'ambassadeur d'Autriche pendant la soirée, les fonds autrichiens étaient en hausse le lendemain. S'il avait paru négliger l'ambassadeur de Russie, la baisse se mettait dans les rentes russes.

Napoléon III, sans être un homme supérieur, sans même sortir beaucoup de la médiocrité comme homme politique, ne perdait pas trop dans l'opinion de ceux qui vivaient en contact avec lui. Doué d'un grand tact, il ne se faisait pas illusion sur sa force, et pour ne pas laisser voir sa faiblesse, il se renfermait dans un silence prudent. Il parlait très peu. Au fond c'était parce qu'il n'avait rien à dire ; mais ses courtisans ne manquaient pas de laisser entendre qu'il était un profond